

Entre Paul Kagame et Emmanuel Macron, une entente intéressée

Le président rwandais a salué le discours de son homologue qui a reconnu la responsabilité de la France dans le génocide des Tutsi. Ce rapprochement mémoriel est le préalable à une coopération plus étroite entre les deux pays.

Par Piotr Smolar (Kigali, envoyé spécial)

Publié le 28 mai 2021 à 11h26 - Mis à jour le 28 mai 2021 à 12h02 - Lecture 4 min.

Article réservé aux abonnés



Emmanuel Macron discute avec le président de la République du Rwanda, Paul Kagame, à l'issue de leur conférence de presse conjointe. JULIEN MUGUET POUR « LE MONDE »

Ils se sont bien trouvés. Emmanuel Macron et son homologue rwandais, Paul Kagame, ont affiché, jeudi 27 mai, une convergence évidente, dix jours après leur rencontre à Paris. Pas un mot désobligeant, pas une nuance critique, dans un sens comme dans l'autre. Le président rwandais a salué de façon chaleureuse le discours tenu dans la matinée par son invité au Mémorial du génocide, au sujet des responsabilités françaises entre 1990 et 1994. Emmanuel Macron lui a retourné la politesse, en se gardant d'exprimer la moindre réserve sur le modèle autoritaire rwandais, les atteintes au pluralisme ou les arrestations arbitraires, mis en exergue par les organisations non gouvernementales. L'heure est à la réconciliation, à un nouveau souffle.

Lire aussi | [A Kigali, Emmanuel Macron espère le « don » du pardon de la part des rescapés du génocide](#)

D'une certaine façon, Paul Kagame est un interlocuteur rêvé en Afrique de l'Est pour Emmanuel Macron, loin des canons classiques de l'Afrique francophone : ambitieux, il fait de Kigali une vitrine

impressionnante et mise tout sur l'attractivité de son petit pays, dont les statistiques officielles sont pourtant contestées. Le dirigeant rwandais cherche à combiner l'agilité de l'entrepreneur high-tech avec la poigne d'un dirigeant n'acceptant aucun frein à l'exécution de ses ordres.

Rompu au jeu diplomatique, il voit en Emmanuel Macron un nouvel allié intéressant dans les enceintes internationales, désireux de promouvoir les voix africaines, comme au G20. M. Macron a rendu hommage à Paul Kagame, qui a « *su comprendre tôt l'importance de l'éducation et de la santé, pour permettre à la jeunesse de réussir* ». Le dirigeant rwandais n'était pas en reste, soulignant le « *courage* » de son homologue français, qualifié d'« *homme d'écoute* ».

« Ils ont trouvé leurs marques sans fausse familiarité, analyse un conseiller du président français. C'est très respectueux et concret, sans cette culture passée où l'on se tapait dans le dos et on en faisait des tonnes. Ici, on peut décliner des projets. Quand il se passe quelque chose au niveau des chefs d'Etat, ça suit en dessous, au niveau du gouvernement, des échelons administratifs. »

« Un pardon ne s'exige pas »

Mais avant de se pencher sur les dossiers bilatéraux concrets, comme l'économie verte ou le numérique, il fallait aborder la question mémorielle. Emmanuel Macron a fait la pédagogie de son propre discours, face aux journalistes : « *Ce que nous nous devons, c'est la vérité, plutôt que de chercher à nous débarrasser d'un passé qui ne passait pas. Un génocide ne s'excuse pas, on vit avec. Et un pardon ne s'exige pas. Qui serais-je pour le faire ?* »

Il vous reste 54.01% de cet article à lire. La suite est réservée aux abonnés.

Pour soutenir le travail de toute une rédaction, nous vous proposons de vous abonner.

[Pourquoi voyez-vous ce message ?](#)

S'abonner

Déjà abonné? [Connectez-vous](#)

